

方蘇雅

UN ŒIL SUR LE MONDE

Auguste François, diplomate et photographe



Un projet de livre écrit par Boris Martin

À l'initiative de l'Association Auguste François

« Pour moi, l'idéal
consiste à vivre
à ma guise, et
à ne pas m'enliser
dans la banalité »



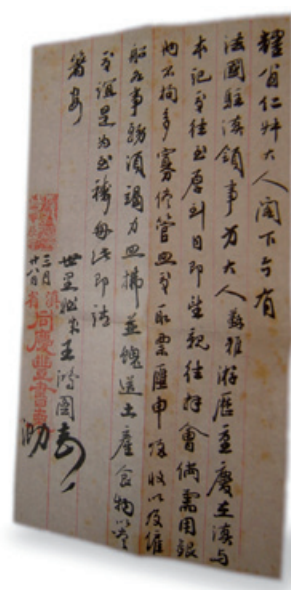
L'être à part

Auguste François, c'est un regard. Un double regard. C'est d'abord celui qu'il offre à l'objectif lorsqu'il lui prenait l'envie de poser. À scruter ces yeux clairs fixant l'observateur ou cherchant un point improbable dans le vide, à droite ou à gauche du cadre – pour peu que le photographe ait succombé à cette mode héritée de la peinture –, on serait tenté d'y voir une froideur. Une sourde détermination aussi. Une faille peut-être. On hésite. On ne sait si l'homme fuit l'objectif ou le défie. Il aurait toutes les raisons de s'en méfier, lui qui sait si bien ce qu'il peut capturer.

Car Auguste François, c'est aussi – et surtout – le regard d'un photographe. Celui qu'il porte sur les trois pays – Indochine, Paraguay, Chine – dans lesquels il officiera en qualité de diplomate pendant près de vingt ans, entre 1886 et 1904. Mais il photographie également les pays par lesquels il transitera pour rejoindre ses postes successifs, ceux dans lesquels il se rendra une fois retiré de la carrière. Et puis il photographie ses collègues du ministère, la famille qu'il finira par se construire, lui qui en fut si tôt dépouillé. Oui, à la lisière du XIX^e et du XX^e siècle, cet homme se fait chroniqueur de sa propre vie et du monde dans lequel elle se déroule.

La photographie a alors une cinquantaine d'années et si elle est devenue populaire en Europe, elle n'a pas encore accédé au rang de « huitième art » auquel on l'élèvera plus tard. Cela tombe bien. Auguste François n'est pas un artiste, en photographie comme ailleurs. C'est un homme essentiellement pratique. En embarquant dans ses malles des appareils qui se font déjà portables, il se fait sans le savoir reporter, « rapporteur » des premiers témoignages d'un monde inconnu, reconnu, puis disparu. Comme les films trempés dans un bain de virofixage révèlent ce qu'on voyait jusqu'alors en négatif.

Si les clichés d'Auguste François présentent une esthétique certaine, elle leur est bien souvent servie par la beauté des paysages, des scènes, des gens. Car il





y a toujours quelque chose de brut dans la manière dont il expose ses sujets. Qu'il saisisse des lutteurs annamites au Tonkin, un mandarin chinois en tenue d'apparat ou des Indiens guaranis, il le fait sans fioritures. Sans doute faut-il compter avec le sérieux que le modèle d'un instant estime devoir afficher, les temps de pause qui limitent encore la spontanéité et, bien entendu, la personnalité du photographe qui ne doit pas manquer d'impressionner. Mais on est tenté de voir dans cette sobriété du regard du photographe François le pendant du regard plein de détermination de l'homme Auguste. C'est peut-être là qu'ils se rejoignent, que la distance focale se réduit : dans

cette présentation sans fard de la réalité du monde telle qu'Auguste François la voit. Celui que la vie n'a pas épargné ne ménage pas en effet le spectateur. Corps disloqués de condamnés, têtes tranchées de suppliciés ou trophées de chasse... Le regard du photographe que l'on pourrait qualifier de « réaliste » se superpose à celui de l'homme déjà initié au côté sombre de l'existence. Il presse sur le déclencheur comme il appuierait sur la détente de son fusil, lui le passionné de chasse. Il présente la dureté des marges du monde à son centre – l'Europe – qui commence à se faire à l'idée du confort, à se complaire dans le Progrès, à croire à la Paix et à l'Universalisme. D'une certaine manière, il annonce les lendemains qui déchantent, le XX^e siècle assassin et le XXI^e incertain... Cet homme bien de son temps pose déjà les bases d'un dialogue avec le nôtre.





“ *Vivre d'action, et puis, le moment venu, souffler ma chandelle en souhaitant le bonsoir à la compagnie* »

Aurions-nous mis le doigt sur la parenté que l'on peut trouver entre les deux regards, qu'il nous manquerait encore l'accès à l'homme qui se dissimule derrière. Sans doute faut-il se frayer un chemin, remonter la « faille » que nous évoquions, comme un sismologue mènerait l'enquête le long de la fracture qui fit un jour trembler le manteau terrestre. Oui, qui était Auguste François ?

Un « être à part » assurément. Un homme que l'on peine à entrevoir, paradoxalement, dans le foisonnement de portraits et de clichés qu'il passa sa vie à accumuler. De textes et d'images aussi. Car Auguste François a aussi tourné des films, parmi les premiers sur lesquels les images d'une Chine mystérieuse furent posées. Les Frères Lumière, par l'intermédiaire de Léon Gaumont, le fondateur de la célèbre entreprise du même nom, lui avaient confié une caméra... Mais il a également écrit, beaucoup écrit. « *Divaguer et tracer des pattes de mouche sur du papier à lettres... c'est une de mes principales manières de causer* », disait-il à la manière d'un Cyrano de Bergerac, à peu près à la même époque où Edmond Rostand publiait son texte. « *C'est presque uniquement par la correspondance que je me suis entretenu avec mes amis. J'ai pris l'habitude de lui donner le tour de la conversation.* » Il a pourtant peu dit sur lui. Il faut la patience de l'exégète pour repérer dans la somme de ses récits souvent épiques et de ses analyses politiques incroyablement lucides les îlots d'une confession.



Alors il faut dérouler patiemment le fil d'une vie pour mieux connaître le porteur de ce témoignage d'un autre temps, reporter du passé, légataire d'un trésor documentaire précieux. Il faut reconstituer le monde qu'il arpenta des années durant, vagabond diplomatique, lui le terrien attaché au rythme des saisons, aux plantes et aux animaux. La vie la plus petite au milieu du fracas du monde. C'est là que trouvait un équilibre cet homme embarqué dans l'entreprise colonisatrice, lui qui abhorrait cette « mission civilisatrice » que les nations occidentales s'étaient donné. Républicain fervent né sous l'Empire, devenu royaliste sous la République, il aura vécu en homme libre. « Pour moi, l'idéal consiste à vivre à ma guise, et à ne pas m'enliser dans la banalité. Vivre d'action, et puis, le moment venu, souffler ma chandelle en souhaitant le bonsoir à la compagnie. »

Pour trouver l'homme qui vécut conformément à ce serment, il faut remonter au milieu du XIX^e siècle, en Lorraine, car c'est là que ses yeux s'ouvrirent sur le monde. C'était en 1857...

À suivre ...





方蘇雅

Plan provisoire

- Avant-propos – *L'être à part*
- 1^{re} partie – *De la Lorraine à la Bretagne, en passant par le monde*
1857-1880 : Une jeunesse lorraine
1880-1886 : Pied à l'étrier
- 2^e partie – *Auguste François fait ses « classes du monde »*
1886-1888 : Indochine
1888-1894 : En poste à Paris
- 3^e partie – *D'Asuncion à Yunnanfou : diplomatie et photographie*
1894-1904 : Consul au Paraguay et en Chine
- 4^e partie – *Le sauvage amoureux*
1905-1935 : retiré du monde en Bretagne ;
voyages en Égypte, Palestine et Turquie

Un récit original de 100 000 signes environ, disponible en septembre 2012

Plusieurs centaines de photos et de fac-similés inédits à disposition

Des expositions régulièrement organisées autour de la personnalité d'Auguste François

Boris Martin



Boris Martin est éditeur-*rewriter* indépendant et auteur de plusieurs essais, récits et fictions. Il a notamment publié *Hong Kong, un parfum d'éternité* (Elytis, 2010), *Chronique d'un monde disparu* (Seuil, 2008 ; traduit en allemand chez Frederking & Thaler en 2009 et en japonais chez Tuttle-Mori/National Geographic en 2010) et « *C'est de Chine que je t'écris...* » (Seuil, 2004 ; traduit en chinois aux Éditions Hunan publishing group en 2005).

Contact/Informations :

Boris Martin / 06 82 67 10 17

boris_martin@hotmail.com

<http://lemondenesuffitpas.hautetfort.com>

Association Auguste François

L'Association Auguste François (A.A.F.) existe depuis 1990. Elle s'est donné pour but de faire connaître le personnage dont elle porte le nom. Pour cela, elle a entrepris le recensement, la sauvegarde et la publication de son œuvre. L'association conserve une partie importante de ses écrits et de ses photos. Elle a confié à Boris Martin l'écriture de ce récit sur Auguste François.

Contact/Informations :

Pierre Seydoux / 01 39 54 51 37

auguste.francois@libertysurf.fr

<http://augfrancois.chez-alice.fr>

方蘇雅